8e Cuirassiers 1790-1815 – extrait du 8e Cuirassiers 1665-1874 – Editeur : C. Tanera (Paris) 1875 – sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public – chapitres III à VI

Chapitre III.

LES CUIRASSIERS DU ROI PRENNENT SUCCESSIVEMENT LES N° 6 ET 8 DANS L'ORDRE DES RÉGIMENTS DE CAVALERIE.— ILS FONT PARTIE DE L'ARMÉE DU NORD. — AFFAIRE DE MARQUIN. — ILS SONT ENVOYÉS A L'ARMÉE DU CENTRE. — BATAILLE DE VALMY. — ARMÉE DE LA MOSELLE.

En 1790, les cuirassiers du roi prennent le n° 6 ; le 1er janvier 1791, ils deviennent le 8e régiment de cavalerie et conservent leur armement. Le **chevalier Charles LAMETH** le commande.

Il est remplacé le 25 février 1792 par le colonel **RANDAN de PULLY,** nommé général de brigade quelques mois après. Celui-ci avait pour successeur dans son commandement, le 26 octobre de la même année, le colonel **DESPRÉS-MARLIÈRE**.

Le 1er mars 1792, le 8e régiment de cavalerie, en garnison à Béthune, comptait 436 hommes à l'effectif ; les 24 régiments de cavalerie, 10 800, et toutes les troupes à cheval, 29 284. Ce chiffre témoigne, si on le rapproche de celui de l'infanterie à cette époque, de l'importance et du soin qu'on donnait alors à la cavalerie.

Par suite de la déclaration de la maison d'Autriche, faite sur la proposition du roi, le 30 avril 1792, et pour concourir à la formation des trois armées de Flandre, de Metz et d'Alsace, les régiments de cavalerie doivent présenter *deux escadrons de bataille* de 150 hommes montés par escadron.

Les deux escadrons du 8e de cavalerie sont incorporés à l'armée du nord, commandée par le maréchal **de ROCHAMBEAU.**

Le 28 avril, une division d'expédition formée ainsi qu'il suit :

Avant-garde. — . 2 escadrons du 6e chasseurs à cheval ;

Tète de colonne. — 2 escadrons du 1er cavalerie ;

Colonne.— 24e et 90e d'infanterie, 2 escadrons du 8e cavalerie ;

Arrière-garde. — . 2 escadrons du 13e cavalerie, aux ordres du général **Théobald DILLON**, part de Lille à 10 heures du soir pour marcher sur Tournay, Cette colonne comptait 3 600 hommes.

Elle arrive le lendemain, 28 avril, a 4 heures 1/2 du matin, au pied de la colline de Marquin, Vers 4 heures, les chasseurs à cheval du 6e régiment avaient passé la frontière et chargé un piquet de dragons autrichiens, qui se retira en entraînant avec lui les troupes ennemies cantonnées à Marquin, village à 3 kilomètres de Tournay. A 5 heures 1 /2, les chasseurs du 6e engagent le feu, avec 200 cavaliers autrichiens qui soutiennent la retraite.

A 9 heures 1 /2 du soir, tandis que la colonne expéditionnaire prenait ses dispositions pour bivouaquer à Marquin, 3 000 cavaliers autrichiens se présentent à l'improviste. Les escadrons,

surpris au repos, se retirèrent en hâte en criant : *Sauve qui peut, nous sommes trahis* et culbutent l'infanterie.

Dans cette confusion, le général **DILLON** reçoit une balle au front et est tué, le 30 avril, dans une grange où il s'était retiré. Les troupes rentrent à Lille ce même jour, à 11 heures du matin. Ce succès changé en déroute rappelle une fois de plus combien il est important de se garder et de conserver du calme dans une panique. Voilà des troupes solides, victorieuses le matin, qui se retirent devant des forces ennemies bien inférieures en nombre et en qualité, pour ne pas s'être rendu compte de ce qu'était l'assaillant. Cette précipitation est trop dans notre caractère pour ne pas nous tenir en garde contre elle et résister au premier mouvement.

Le 19 mai 1792, **ROCHAMBEAU** remet son commandement à **LUCKNER**, qui se concentre au camp de Famars. Les deux escadrons du 8e font brigade avec les 3e et 10e de cavalerie, et sont sous les ordres de leur ancien colonel y le maréchal de camp **Charles LAMETH**. Ils occupent la droite de la 1re ligne, commandée par le général **BIRON**, et sont placés entre le village de Famars, près Valenciennes, et l'abbaye de Fontenelle, rive droite de l'Escaut.

Le 12 juillet, le dépôt du 8e de cavalerie est envoyé à Cambrai. Ce jour-là même, **LUCKNER** mettait en marche sur Metz le corps du général **BIRON**, dont faisaient partie les deux escadrons de guerre du 8e de cavalerie. Cette colonne est le 27 juillet à Longeville près Saint-Avold où elle campe jusqu'au 4 août. Elle se rend ensuite au camp de Richemont, entre Metz et Thionville.

Le 10 août, les deux escadrons du 8e cavalerie forment brigade, avec les 1er et 2e carabiniers, et font partie de la réserve de l'armée du centre, sous le général **VALENCE**.

Cette organisation dura peu. **KELLERMANN** est nommé général en chef de cette armée ; le 8e cavalerie forme avec le 10e la brigade du général **RANDAN de PULLY**, et est compris dans la 1re ligne, aux ordres du maréchal de camp **LYNCH**.

L'armée du centre a devant elle l'armée de **BRUNSWICK**, qui descend entre Meuse et Moselle. Trop faible pour résister, elle bat en retraite sur Pont-à-Mousson : **KELLERMANN**, après plusieurs marches et contremarches, part de Fresne en Woewre, le 18 septembre, pour se rapprocher de Sainte-Ménehould, point de concentration désigné par **DUMOURIEZ**.

Le 19 septembre, **DUMOURIEZ** occupe les hauteurs en avant de Saint-Martin-la-Planchette, sa droite à l'armée du nord, sa gauche au moulin de Valmy.

Le 20 septembre, l'armée des coalisés et les armées françaises sont en présence ; le 8e cavalerie est en première ligne, sur le plateau de Valmy. A 6 heures du matin, l'avant-garde de **KELLERMANN**, aux ordres du général **DESPRÈS-CRASSIER**, est repoussée des abords du quartier général du roi de Prusse, défendu par le corps autrichien de **CLERFAYT**. Les réserves des armées du centre, sous Valence, et du nord, sous le général **LANOUE**, se maintiennent avec elle sur la colline d'Yvron, et laissent ainsi aux troupes de la 1re ligne de **KELLERMANN**, à la brigade **STENGEL** et à la division du général **LEVENEUR** de l'armée de **DUMOURIEZ**, le temps de s'établir en face du moulin de Valmy. Le 21 septembre, **KELLERMANN**, placé le 20 à la gauche de **DUMOURIEZ**, sur un espace resserré avec un marais derrière lui, dut changer de position. Il ordonna un mouvement pour se porter sur la droite de l'ennemi. Le mouvement fut exécuté sans obstacle à 7 heures du matin. L'armée du centre tint dès lors les hauteurs de la rive droite de l'Auve, ayant Dampierre-sur-Auve devant sa droite et les hauteurs retranchées de Voillemont-sur-Yèvre devant sa

gauche, occupant Gizancourt. Ce mouvement obligea les Prussiens à refuser leur droite, pour Rétablir le long de la routé de Châlons.

L'armée des coalisés, harassée et épuisée, commence son mouvement de retraite le 30, passe la Tourbe et se retiré sur Vaux-les-Nourous, pour gagner la trouée de Grand-Pré, qu'elle avait forcée le 14 septembre,

20 octobre. — Les ennemis se sont retirés, les Prussiens sur Trêves, les Autrichiens sur le Luxembourg, et l'armée du centre, qui les à suivis, est cantonnée : la 1re ligne, le long de la route de Montmédy, la droite à Gravelotte, près Metz, la gauche à Eix et Moulainville ; la 2e ligne, le long de la route de Verdun, la droite à Gorze, la gauche à Haudimont ; la cavalerie, partie sur la route de Sarrelouis, partie sur celte de Thionville ; la réserve, sur la route de Longwy et de Montmédy.

Les deux escadrons du 8e de cavalerie forment, avec les 4e, 10e et 17e de même arme, la division du maréchal de camp **PULLY** et sont cantonnés à Bouzonville.

Par suite du décret de la Convention nationale du 1er octobre 1792, qui divise les forces de la République en huit armées, celle du centre prend la dénomination d'armée de la Moselle. Elle est commandée successivement par :

BEURNONVILLE, jusqu'au 6 février 1793 ;
LIGNIVILLE, du 6 février au 4 avril 1793 ;
ABOVILLE, du 4 avril au 28 du même mois ;
HOUCHARD, du 28 avril au 1er août 1793.

Dans les premiers jours de novembre, l'armée de la Moselle est rassemblée à Sarrelouis, pour marcher sur Trêves et s'emparer de cette ville. L'armée, forte de 17 000 hommes, se dirige, le 26 novembre, sur Toley et Rensfeld ; elle arrive sous Trêves le 4 décembre.

Les deux premiers escadrons du 8e de cavalerie, forts de 289 chevaux, firent partie de cette expédition. Mais ils ne furent pas d'un grand secours dans cette courte campagne ; la nature du pays, la neige, la glace ne permirent pas d'employer beaucoup la cavalerie, et cependant elle souffrit comme toute l'armée. Elle sut braver les rigueurs de la saison et supporter les privations les plus pénibles : ses pertes en chevaux furent considérables. Après quelques canonnades sur la rive droite de la Sarre, pour s'emparer des hauteurs de Bibelshausen et de Warren, la retraite fut ordonnée.

Les 23 et 24 décembre, l'armée passa la Sarre à Mertzig et se cantonna entre Thionville et Sarrelouis. Le 8e de cavalerie alla à Sarralbe; son dépôt était à Douai.

1793.— Notre armée du-Rhin gardait la Nahe. Pour l'empêcher d'être tournée sur sa gauche, le maréchal de camp **DESTOURNELLES** doit occuper Hombourg. Sa division, qui devait être appuyée des 11e et 8e cavalerie, part de Sarrebrück le 9 février et, vient occuper le même jour tes hauteurs de Bliescastel.

Le maréchal de camp **de LANDREMONT,** qui se portait sur Kaiserlautern, précéda la division **DESTOURNELLES** et lui servit d'avant-garde. En février, un détachement de 50 hommes, en reconnaissance en avant de Deux-Ponts, repousse un parti de hussards du régiment de **WOLFRADT**, le culbute et lui fait des prisonniers. Hombourg occupé, le 8e de cavalerie fut envoyé

à Landstülh. D'après les ordres du ministre, on devait se tenir sur la défensive ; quelques jours après, toutes ces troupes se retirèrent sur Sarrebrück, et le 8e de cavalerie, fort de 288 chevaux, reprit ses cantonnements de Sarralbe

L'armée du Rhin avait évacué le Palatinat pour s'établir à Wissembourg. **CUSTINE** avait été nommé général en chef des armées réunies du Rhin et de la Moselle, et **HOUCHARD** commandant de l'armée de la Moselle. D'après le plan adopté le 17 avril, les deux armées devaient se tenir sur la défensive, et l'armée de la Moselle se rapprocher des Vosges ; le 8e cavalerie, sous les ordres du général **PULLY**, se cantonne à Walsbrun.

15 mai. —Un corps prussien de 3 000 hommes nous déloge de Neukirchen, et force la 2e brigade de la division **LYNCH** à se replier sur Saint-Hubert. Le même jour, **HOUCHARD** fit partir du camp de Forbach la 1re brigade de cette division, et attaqua Neukirchen le lendemain à la pointe du jour, tandis que quatre bataillons reprenaient le camp de Lembach qu'on avait abandonné. Ces deux opérations réussirent parfaitement ; pendant ces deux journées le corps de **PULLY** se porte en avant sur Hornbach.

HOUCHARD tenta, le 9 juin, un coup de main sur Arlon ; les Autrichiens culbutés se retirèrent sur Luxembourg. La ville et ses immenses approvisionnements restèrent en notre pouvoir. Après le combat, nos troupes rentrèrent dans leurs anciennes positions.

15 juillet. — Mayence est assiégé ; l'armée de la Moselle reçoit l'ordre d'aller à son secours. La 1re division prend la route de Saint-Hubert, Forbach et Lembach ; la 2e division marche sur Dutchweiller et Saltzbach, pour passer la Bliess à Neukirchen. Le général **OMERSWEILER** faisait l'avant-garde ; le général **LAAGE** appuyait la gauche, et le général **PULLY** couvrait la droite en se portant sur Landstülh.

Notre avant-garde passe la Bliess à Neukirchen, rencontré l'ennemi à Ober-Weilerhoss, et lui fait quelques prisonniers.

Le même jour, **PULLY** est à Lagweiden ; le 21, l'armée campe à Schönenberg ; le 22, à Pétersheim; les 23 et 24, sur les hauteurs de Cosel ; mais Mayence capitule le 23 et notre armée bat en retraite.

Au commencement d'août, **HOUCHARD** est appelé au commandement de l'armée du nord. L'armée de la Moselle, très affaiblie par l'envoi de nombreux détachements, exécuta un nouveau mouvement rétrograde et alla camper sur les hauteurs de Sarrebourg. La division **PULLY** est aux avant-postes avec le 8e de cavalerie; il reprend sa position d'Hornbach, sa droite appuyée à Hocderich, sa gaucho à Bliescastel,

Le général **LAAGE**, campé près de Sarrellouis avec ses avant-postes à Sierck, devait défendre le pays entre Sarre et Moselle,

Le 8e de cavalerie, désigné pour passer à l'armée du nord, partit du camp d'Ixbeim, près de Deux-Ponts. Ce régiment, fort de 281 cavaliers montés, fut dirigé sur Péronne en passant par Sarreguemines, Saint-Avold, Courcelles et Metz. Il devait arriver à Péronne le 16 août.

IV

LE 8e DE CAVALERIE AUX ARMEES DU NORD, DE SAMBRE-ET-MEUSE, D'ANGLETERRE, DE MAYENCE ET DU RHIN.

Quand le 8e de cavalerie arriva dans le Nord, la situation de la France était très compromise. Après la bataille de Nerwinde, Cobourg, avec 100 000 hommes, attaque la frontière de la mer à la Meuse. Mais les places fortes de Vauban, bien armées, bien défendues, obligèrent l'envahisseur à une guerre de sièges, qui le retint entre Sambre et Meuse et lui ferma la route de Paris, par la vallée de l'Oise. Quoique vigoureusement soutenus par les 40 000 hommes de **DAMPIERRE**, **CONDÉ**, Valenciennes, le Quesnoy tombèrent successivement entre les mains de l'ennemi. Déjà Maubeuge était assiégé. C'était notre suprême défense ; il fallait la maintenir. Au nord, les Anglais, après la prise de Valenciennes, avaient assiégé Dunkerque : **HOUCHARD** est chargé d'en faire lever le siège, et **JOURDAN** celui de Maubeuge. Nous ne suivrons pas nos généraux dans leurs manœuvres presque toujours heureuses ; nous nous bornerons à mentionner les brillants faits qui illustrèrent dans ces premières années de la République le régiment, en les indiquant dans leur ordre chronologique.

Le 8 septembre 1793, **HOUCHARD** débloqua Dunkerque, battit les Anglais à Hondschoote et les poursuivit. Le 8e de cavalerie entra le premier dans le camp de Walmouth en avant de Cassel, chargea l'ennemi et lui enleva 18 voitures d'équipage et quelques prisonniers.

Le lendemain, le régiment attaque encore les Anglais aux environs de Dunkerque et leur fait abandonner un grand nombre de pièces dé canon de siège enfer.

Le 11 septembre, 50 cuirassiers repoussèrent un fort parti de chevau-légers de la **TOUR** qui étaient venus surprendre nos avant-postes et les avaient enfoncés.

L'armée de **HOUCHARD** est réunie à celle de **JOURDAN**, qui prend le commandement en chef des armées du Nord et des Ardennes ; nous voyons le régiment contribuer au déblocus de Maubeuge (15 et 16 octobre 1793) et prendre à l'ennemi 4 pièces d'artillerie et leurs caissons;

Le 17 avril 1794, **COBOURG** s'empara de Landrecies, et le 8e soutint la retraite du corps d'armée du général **GOGUET**.

Le 21 avril, le 1er escadron chargea, deux fois, 4 escadrons ennemis, enleva une position qui avait été abandonnée par nous, ainsi que 3 pièces d'artillerie et leurs attelages.

Le 3 juin 1794, l'armée de Jourdan reprit une vigoureuse offensive et fit lever le premier siège de Charleroi. Le régiment eut une large part dans ce succès. Il chargea les chevau-légers de **KRENSKI**, les hussards de **SAXE**, et une troisième fois, près de Marchiennes-le-Pont, les cuirassiers autrichiens,

JOURDAN tenta quatre fois le passage de la Sambre, sans succès. Le 22 juin, le régiment traverse la rivière et déloge l'ennemi de ses positions avancées. Enfin, le 29, la Sambre fut franchie une cinquième fois, et **JOURDAN** battit complètement **COBOURG** à Fleuras ; les cuirassiers se distinguèrent par leur bravoure.

Le 6 juillet, le régiment est en Belgique, où il a une glorieuse affaire à la Maison-du-Roi, près Nivelles.

En septembre, il entre en Hollande, où il prend part à divers combats près de Maestricht. — Passage de la Meuse à Viré. — Le 3 octobre, il passa la Roër à Juliers, et le lendemain il charge l'ennemi, dans la plaine, entre Juliers et Berghem, et le repousse vigoureusement.

Enfin, on le trouve de l'autre côté du Rhin, pour la seconde fois, à Dusseldorf.

Armée de Sambre-et-Meuse. — **PICHEGRU** et **JOURDAN** sont, en 1795, sur la rive droite du Rhin. **PICHEGRU**, battu à Heidelberg, est obligé de repasser le fleuve, et entraîne dans son mouvement **JOURDAN** qui est à sa gauche ; le 4 octobre, le régiment livre un combat à Euch-sur-le-Mein, et, après plusieurs charges, il parvient à repousser l'ennemi ; le 3 décembre, beau succès à Kreusnach.

En 1796, **CARNOT** décide une marche sur Vienne, avec trois armées : l'une attaquant par l'Italie (Bonaparte), la deuxième suivant la vallée du Danube ; la troisième, dans la vallée du Mein, devait se joindre à la deuxième, en se jetant dans la vallée de la Naab. Le 8e cuirassiers fait partie de cette dernière armée, toujours commandée par **JOURDAN**. Il a perdu le colonel **DESPRÉS-MARLIÈRE**, qui a été remplacé par le chef de brigade **DORÉ**.

JOURDAN accomplit son mouvement avec succès ; mais, au débouché dans la vallée de la Naab, il est vigoureusement attaqué par l'armée de **l'archiduc CHARLES**, très supérieure en nombre aux troupes dont il disposait.

Obligé de battre en retraite devant l'armée de l'archiduc qui le presse avec toutes ses forces, il se rejette dans le bassin du Mein et se retire à marches forcées sur le Rhin en livrant journellement des combats d'arrière-garde.

26 juin. — Occupation après plusieurs combats de Bamberg, Salzbach et Wolfering.

Le 28 juillet 1796, le 8e, dans un combat près de Schweinfürth, dégage le général en chef **JOURDAN**, le général de division **LEFÈVRE** et leurs états-majors entourés par l'ennemi.

Pierre-Louis d'HUBERT, maréchal des logis au 8e cuirassiers, reçut un sabre d'honneur, le 18 fructidor an X, pour avoir contribué à « dégager le général chef **JOURDAN** et son chef d'état-major qui allaient tomber au pouvoir de l'ennemi ».

Le 6 août combat près de Bamberg. Le régiment protège le passage de la Rednitz. Le colonel **DORÉ** est tué, Il est remplacé par le colonel **ESPAGNE**, un des plus remarquables officiers de cavalerie de ce temps.

2 septembre, bataille de Wurlzbourg. — En septembre, l'armée de Sambre-et-Meuse passe dans le bassin de la Lahn ; le 16, nos avant-postes sont repoussés au pont de Giesen ; l'infanterie elle-même est obligée d'abandonner son camp à des forces supérieures. Le 3e escadron chargea si

vigoureusement l'infanterie autrichienne, qu'il la mit en déroute et lui fit une centaine dé prisonniers.

HOCHE prend, au commencement de 1797, le commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse, gagne la bataille de Neuwied, le 18 avril, où le régiment est cité ; mais les préliminaires de Léoben arrêtent notre armée victorieuse.

Armée d'Angleterre, — L'Angleterre veut seule continuer la lutte contre la France ; on forme sur nos côtes une armée de débarquement dont les cuirassiers font partie ; la seconde coalition arrête ces préparatifs, et ces corps seront portés contre l'Allemagne sur le Rhin. Cette armée d'Allemagne se divise elle-même en armée du Rhin et en armée de Mayence : le régiment fera partie successivement de chacune d'elles.

Armée du Rhin. — Le 8e opère à Kehl son cinquième passage du Rhin, qu'il est obligé de repasser bientôt après, en septembre 1798. En août 1799, il franchit le Rhin pour la sixième fois à Mayence et battit en retraite sur Manheim. En septembre, septième passage du Rhin près Mayence ; on traverse le Mein à Lauderberg. Le régiment a de brillants succès à Philipsbourg et à Forcht. Il contribue à la prise de 700 hommes, de 6 canons et de leurs caissons. Malgré ces avantages, l'armée se met en retraite sur le Rhin et commence, l'année suivante, cette série de campagnes victorieuses qui ont porté si haut, au commencement du siècle, le nom français.

Cette même année, le colonel **ESPAGNE** est nommé général ; ses grandes qualités d'homme de guerre se développeront avec l'importance de son commandement, et il deviendra l'un des premiers généraux de cavalerie de l'Empire.

Il est remplacé au régiment par le colonel **MERLIN**.

V.

CONSULAT. — . CAMPAGNE DE 1800 ET 1801 SUR LE DANUBE. — . ORGANISATION DE LA CAVALERIE. —. CRÉATIONS DES RÉGIMENTS DE CUIRASSIERS.

Le consulat donna à la France l'ordre à l'intérieur, la gloire à l'extérieur et, dès son début (1800), répara nos insuccès de 1798 et de 1799. L'Italie était perdue pour nous ; **MASSÉNA**, dans Gènes assiégée par **MÊLAS**, tenait seul encore haut et ferme notre drapeau ; **KRAY** essayait de forcer notre frontière de l'Est ; il fallait secourir **MASSÉNA**, tâche que **BONAPARTE** remplit avec beaucoup d'éclat à Marengo, et repousser **KRAY**. Ce fut **MOREAU** qui prit contre lui le commandement de l'armée du Rhin. On ne pouvait faire un meilleur choix ; cette campagne si bien conduite mérite par les difficultés qu'elle présenta quelques développements.

Le 8e régiment de cavalerie prit part à la campagne de 1800 en Allemagne, dans la division de cavalerie de réserve, où il avait trois escadrons, comptant 310 officiers et cavaliers. Elle était

commandée par le général **d'HAUTPOUL**. **M. le marquis de CAULAINCOURT,** qui fut depuis **duc de VICENCE**, grand écuyer, etc., etc., fit cette guerre comme chef d'escadron au 8E de cavalerie et aide de camp du général **d'HARVILLE**, son oncle ; il s'y distingua, et, après la bataille de Stockah, il fut nommé colonel du 2e carabiniers. Les opérations commencèrent le 28 avril par des manœuvres eu avant du Rhin et en arrière des défilés de la forêt Noire, pour réunir l'armée vers la droite. Le 27 avril, le régiment franchit le Rhin pour la huitième fois à Brisach. Le 29, le général en chef porta la division de réservé sur la Wutach qui est passée le 1er mai. Elle prit position, sa gauche à Neukirch sa droite à la Wutach.

Ce même jour, les autres corps achevaient le mouvement qui leur était ordonné. L'aile gauche, avec **SAINTE-SUZANNE**, avait dû marcher sur Neustadt et Léffingen ; le centre, conduit par **GOUVION SAINT-CYR**, s'établissait à Hudlingen, et l'aile droite, ayant à sa tête **LECOURBE**, traversait le Rhin entré Schaffhouse et Stein. L'ennemi, en retraite sur tous les points, paraissait prendre la direction de la ligne de Stockah. L'armée concentrée, à l'exception de l'aile gauche, se porta en avant et prit position à Hohenweil, sa gauche à Blümenfeld.

Bataille d'Engen. —- Nos manœuvres exécutées en arrière des défilés de la forêt Noire avaient trompé l'ennemi, le général **KRAY** nous attendait aux débouchés de la Kinzig et du Val-d'Enfer, tandis que nous étions en bataille, la droite au lac de Constance. **KRAY**, s'apercevant de son erreur, marcha sur Stockah pour nous y devancer. **MOREAU**, instruit de ses projets, résolût de l'attaquer dans sa marche de flanc. Il fit occuper Stockah par **LECOURBE** ; le corps de réserve et la division **d'HAUTPOUL** devaient aussi se porter sur ce point par les routes de Schaffhouse et de Blümenfeld. Ces mouvements combinés furent exécutés avec beaucoup de précision : les troupes marchaient avec un entrain qui présageait la victoire, **LECOURBE** repoussa l'ennemi sur Stockah, le défit complètement, lui enleva 4 000 prisonniers, 7 à 8 pièces de canon, 500 chevaux et des magasins immenses.

SAINT-CYR combattit sur le plateau qui domine Engen au nord. **MOREAU** aborda le gros des forces autrichiennes en avant d'Engen, fit attaquer le bois qui touche au village de Weilschingen, enlever les hauteurs de Mülhausen et refouler les Autrichiens dans la vaste plaine d'Engen, où ils déployèrent 15 000 à 16 000 cavaliers. Le village d'Engen fut pris et repris et resta enfin en nos mains.

RICHEPANSE, vigoureusement attaqué à Hohenhewen, tint bon. Les positions si longtemps et si opiniâtrement défendues par les Autrichiens restèrent aux corps français. L'ennemi laissa environ 3 000 ou 4 000 morts sur le champ de bataille ; plus de 7 000 prisonniers, 3 drapeaux, 9 pièces de canon tombèrent au pouvoir du centre et de la réserve.

Toutes les troupes rivalisèrent de valeur, tous les officiers méritèrent des éloges. Le général **MOREAU** nomma, le 12 août 1800, le maréchal des logis **BÉRÉCHY** au grade de sous-lieutenant et aide de camp du général **d'HAUTPOUL**, pour ses connaissances militaires, sa bravoure et sa conduite distinguée dans les journées des 3 et 5 mai, où le régiment se conduisit avec beaucoup de courage.

Bataille de Möskirch. — Le lendemain de la victoire d'Engen, la réserve de cavalerie **d'HAUTPOUL**, dont faisait toujours partie le 8e de cavalerie, lut envoyée à Stockah pour y être mise à la disposition du général **LECOURBE**, commandant l'aile droite de l'armée.

Dans la soirée du même jour (4 mai), le général en chef, ayant appris par ses reconnaissances que l'ennemi occupait fortement Krumbach, jugea que Möskirch devait être faiblement occupé ; il résolut de l'enlever.

LECOURBE eut, en conséquence, l'ordre de partir le lendemain matin à 4 heures et de diriger son corps d'armée sur Möskirch. **D'HAUTPOUL** et sa cavalerie durent suivre le mouvement de la division **MONTRICHARD**, qui marchait sur Möskirch, par la route de Stockah. **MOREAU**, avec la réserve, suivait l'aile droite de l'armée, comme deuxième ligne.

Le plateau en avant de Möskirch était occupé par les Autrichiens en forces considérables ; 25 pièces de canon en batterie sur la hauteur enfilaient au loin la chaussée resserrée entre des bois très épais.

MONTRICHARD, l'artillerie et la cavalerie **d'HAUTPOUL** défilèrent rapidement ; mais la position avantageuse de l'ennemi et sa supériorité écrasèrent les assaillants ; plusieurs de leurs bouches à feu furent démontées. Néanmoins, l'énergie des chefs et le dévouement des troupes triomphèrent de tous les obstacles ; la forte position de l'ennemi fut enlevée et le combat y fut maintenu.

Sur d'autres points du champ de bataille, les divisions **DELMAS**, **FAUVART-BASTOUL**, **LORGES, RICHEPANSE, VANDAME** se couvrirent de gloire, et l'armée française rempota une de ses grandes victoires. La bataille dura de 8 heures du matin à la chute du jour : en ce moment l'ennemi cédait de toutes parts et battait en retraite sur le Danube, abandonnant le champ de bataille, couvert de morts et de blessés, avec 5 pièces de canon. Les Autrichiens eurent 8 000 hommes hors de combat ou prisonniers ; les pertes de l'armée française furent de 1 500 hommes tués ou blessés.

Deux lignes du rapport du général **DESSOLLES**, chef d'état-major général, montrent combien la valeur des troupes fut grande :

« Si je voulais », dit-il au ministre de la guerre, vous citer tous ceux qui ont montré du courage et du dévouement dans cette journée, je devrais vous «nommer tous les soldats. »

Bataille de Biberach (9 mai). — La division de cavalerie **d'HAUTPOUL** n'eut pas occasion de prendre part à cette bataille, qui fut gagnée par les divisions **BARAGUAY-D'HILLIERS** et **THARREAU** du centre, et par la division **RICHEPANSE** de la réserve.

KRAY subit un nouvel échec à Hochstedt. Le régiment avait franchi le Danube à Bleutheim. Il se distingua dans cette bataille plus que dans toute autre par des charges brillantes, qui contribuèrent beaucoup au succès de la journée. Il reçut ce témoignage flatteur du général **LECOURBE**.

Le 8e de cavalerie est encore cité dans le rapport de l'affaire de Nordlingen (23 juin), pour son zèle et son intrépidité.

KRAY, rejeté derrière l'Inn, est remplacé par l'archiduc **JEAN**, qui se fait battre par **MOREAU** à Hohenlinden, où les cuirassiers se distinguèrent encore (2 décembre 1801), **LEVASSEUR (Louis),** trompette au 8e , reçut le brevet d'une trompette d'honneur, le 28 fructidor an X, pour avoir fait 3 prisonniers, dont l'officier, à la bataille de Hohenlinden.

MOREAU marchait sur Vienne, quand il conclut l'armistice de Steyer (21 décembre).

Le régiment quitte alors son armée et va à Coire se mettre sous les ordres de **MACDONALD**, qui doit traverser le Splugen, et de Trente se porter à Bassano, sur les derrières de l'armée commandée par **BELLEGARDE**, que **BRUNE** attaque en face.

Le 7 janvier 1801, **MACDONALD** arrive devant Trente, malgré des fatigues inouïes subies dans les défilés des Alpes. **DAVIDOWICH** occupera ville, et, après avoir fait sauter les ponts du haut Adige, tient tête, pour donner à ses bagages et à ses cations le temps de prendre leur ligne de retraite. La division d'infanterie **LECCHI** et la cavalerie **PULLY**, dont faisait partie le régiment, établissent des ponts sous le feu, traversent la rivière, culbutent les Autrichiens et s'emparent de la ville.

BELLEGARDE, battu par **BRUNE** et menacé par **MACDONALD**, signe l'armistice de Trévise (10 janvier 1801).

Le lieutenant **LAFAILLE** se distingua dans ces campagnes, et, par arrêté du premier consul, daté du 5 septembre 1802, il reçut un sabre d'honneur à titre de récompense nationale.

Le régiment, après tant de guerres, allait avoir quelque repos, que l'on devait mettre à profit pour reconstituer la cavalerie.

Dans le courant d'octobre 1801, on verse au 8e une partie du 24e supprimé.

Un arrêté du 23 décembre 1802 donnait la cuirasse aux 5e, 6e et 7e régiments de cavalerie, mais sans changer leur dénomination. Le 8e porta à 4 le nombre des régiments ainsi armés. C'est à cette époque seulement que les cuirassiers ont le casque à crinière et à houpette et sont cuirassés par derrière.

Le 24 décembre 1803, la cavalerie est remaniée ; elle comprend :

2 régiments de		carabiniers ;
12	—	cuirassiers ;
30	—	dragons ;
26	—	chasseurs ;
10	—	hussards.

Le 8e de cavalerie devient le 8e régiment de cuirassiers.

De 1803 à 1814, diverses formations portèrent le nombre de régiments à 100, dont 14 de cuirassiers, sans y comprendre la cavalerie de la garde et les régiments de gardes d'honneur.

En 1803, le régiment est à Tout, dans la 4e division militaire, commandée par le général **GILOT.**

VI.

EMPIRE. — CAMPAGNES D'ITALIE (1805) ; —DE POLOGNE (1807) ; D'Autriche (1809) ; — DE RUSSIE (1812) ; DE SAXE (1816). — LES CENT-JOURS. — WATERLOO.

La France venait de se donner un souverain, qui en quelques années devait promener ses couleurs victorieuses dans toutes les capitales de l'Europe, la rendre plus grande même que Rome et disparaître en la laissant foulée par l'étranger. Dans cette splendide époque, le 8e cuirassiers se produira avec ses nobles traditions de bravoure, de sacrifice, de dignité militaire, et tiendra à honneur d'être le premier de son arme, sinon par le numéro, du moins par les qualités, comme il l'était par sa date de formation.

A la fin de 1805, l'Angleterre, pour détourner un débarquement qui se préparait contre elle au camp de Boulogne, forme la troisième coalition. Laissons l'empereur marcher sur Ulm, s'emparer de Vienne, remporter la victoire d'Austerlitz, et transportons-nous en Italie.

Le 8e fait partie de la division de cavalerie **PULLY**, qui, avec les divisions **ESPAGNE** et **MERMET**, composait la cavalerie du 8e corps d'armée, commandé par **MASSÉNA**, sous la direction supérieure du prince **EUGÈNE.**

Devant. **MASSÉNA**, se trouvait l'archiduc **CHARLES**.

Le 30 octobre 1805, la cavalerie de **PULLY**, campée à Roverbella, se réunit à la division **MERMET**, à quelques troupes d'infanterie, à de l'artillerie, et vint attaquer la division autrichienne **FRIMONT**, la débusqua de l'Adige et du village de Saint-Michel, où elle s'appuyait. Cette division se mit en retraite, sans pouvoir se reformer, à Mezzo-Campagna et à San-Martino.

Le lendemain, **MASSÉNA** fait attaquer Caldiéro ; la gauche est confiée, à la division **VERDIER** et aux cuirassiers de **PULLY**, qui s'établissent en avant d'Oppéano. **VERDIER** passa sur la rive gauche, **PULLY** resta sur la rive droite.

L'attaque fut vive et renouvelée plusieurs jours de suite. L'archiduc se mit enfin en retraite, et le 6 novembre les cuirassiers de **PULLY** se dirigeaient sur Padoue, à la poursuite de la division **FRIMONT**.

MASSÉNA continua à marcher en avant, et se prépara à franchir le Tagliamento, devant l'ennemi. Les divisions de cavalerie **ESPAGNE, MERMET, PULLY**, passèrent, vis-à-vis Valvasone, sous le feu de 30 pièces autrichiennes, auxquelles répondit bientôt une batterie de 18 pièces que vint établir le général **LACOMBE-SAINT-MICHEL** ; notre feu domina celui de l'ennemi (12 novembre).

Dans la nuit, **MASSÉNA** fil cependant repasser la cavalerie sur la rive droite, et la dirigea sur Cadrolpo et San-Martino. Quelques jours après, l'armée se porta sur la rive gauche sans obstacle, et poursuivit l'ennemi sur la route de Palma-Nova. La cavalerie franchit l'Isonzo, et vint prendre ses cantonnements entre Udine et Gorrizia (20 novembre).

1806. — Le régiment laissa son dépôt en Italie à Lodi, et vint tenir garnison dans la Bavière, à Augsbourg. L'empereur fit la campagne de Prusse et se porta sur la Vistule pour commencer la

guerre de Pologne contre la Russie. Le 14 novembre, on envoie aux 4e , 6e , 8e, 9e cuirassiers l'ordre de quitter Augsbourg les 21, 22 et 23 novembre, pour arriver à Berlin les 13, 14 et 15 décembre (correspondance de Napoléon 1er). Que la puissance du nom français était grande ! elle permettait de faire traverser l'Europe frémissante, du sud au nord, par quelques régiments, en leur indiquant, comme sur le territoire de la patrie, leurs gîtes d'étape, leurs dates d'arrivée et de départi

1807. — Le régiment était en présence des Russes, pour la première fois, au combat d'Hoff ; il se retrouvait sous les ordres du général **d'HAUTPOUL** ; il y soutint sa vieille réputation de bravoure et de mépris de la mort.

Le 14 février, à la bataille d'Eylau, le régiment exécuta plusieurs charges vigoureuses. Le maréchal des logis **BOULINGRIN** donna les plus grandes preuves de valeur, et enleva deux étendards aux ennemis. Le général **d'HAUTPOUL**, blessé d'un biscaïen, mourut des suites de ses blessures. L'empereur fit porter son corps à Paris, et annonça à la France que « les cuirassiers s'étaient couverts de gloire à cette affaire » 14 février 1807, le soir de la bataille de Preussich-Eylau. 21e bulletin).

Pour réparer les pertes en hommes et en chevaux qu'avait éprouvées la division **d'HAUTPOUL**, Napoléon écrit d'Osterode le 30 mars au prince Eugène et lui ordonne de faire partir armés et équipés les hommes disponibles des 4e , 6e , 8 et 9e cuirassiers dont les dépôts étaient en Italie.

Ces régiments formaient dans la réserve de cavalerie la 3e division de grosse cavalerie. Le général **ESPAGNE**, ancien colonel du 8e, remplaçait le général **d'HAUTPOUL** ; la brigade était commandée par le général **FOULER**.

Le 8e prend part au combat de Pultusk (16 mai) et aux batailles d'Heilsberg et de Friedland (10 et 14 juin). A la bataille d'Heilsberg, la division **ESPAGNE** chargea plusieurs fois ; son chef fut blessé, et le **grand-duc de BERG**, commandant en chef la cavalerie, eut deux chevaux tués sous lui. Après la bataille, il passa devant la ligne de cuirassiers et les félicita (général **Mathieu DUMAS**).

Le traité de Tilsitt vint mettre fin à cette glorieuse campagne.

1808. — L'empereur porta une partis de la grande armée en Espagne dont il venait de faire roi son frère Joseph ; **MURÂT**, son beau-frère, **grand-duc de BERG**, eut le royaume de Naples. Une armée fut laissée aux sources du Mein, à Bamberg, Cobourg et Bayreuth, prête à se porter sur l'Elbe ou sur le Danube, au premier mouvement de la Prusse ou de l'Autriche. La division **ESPAGNE**, constituée comme dans la guerre de Pologne, se trouvait à Bayreuth.

1809. — La cinquième coalition est organisée par l'Angleterre, qui croit le moment propice pour venger ses défaites sur le continent. Elle pense que l'empereur, trop occupé en Espagne, ne pourra faire face à l'Autriche. **L'archiduc CHARLES** est à la tête des armées autrichiennes. **BELLEGARDE** commande sa droite, lui a le centre, et **HILLER** sa gauche ; il s'avance vers la Bavière. L'armée française est dans une position dangereuse, mais l'empereur arrive de la Péninsule, et, par d'admirables manœuvres exécutées devant l'ennemi, concentre ses forces sur le plateau d'Abensberg.

La division Espagne fait partie du corps de réserve de l'armée.

Le 20 avril, **HILLER** est battu et séparé de l'archiduc ; le 22, à la bataille d'Eckmülh, le **prince CHARLES**, écrasé, se retire sur Ratisbonne. Le 23, nouveau combat à Ratisbonne, qui tombe entre les mains de l'ennemi. L'archiduc traverse le Danube et se rallie à **BELLEGARDE**, à Cham. Cette courte campagne coûtait à l'Autriche 60 000 tués, blessés ou prisonniers, et 100 pièces de canon.

A là bataille d'Eckmülh la division **ESPAGNE** chargea avec un tel entrain, qu'elle excita l'admiration de l'infanterie qui s'arrêta, battit des mains et cria : *Vivent les cuirassiers* !

Le 23 avril, ces mêmes cuirassiers mettent en fuite, dans leur marché sur Ratisbonne, 8 000 cavaliers autrichiens.

Dans son premier bulletin de la campagne, du 23 avril 1809, l'empereur dit :

« Les cuirassiers se sont, comme d'habitude, couverts de gloire ; la cavalerie autrichienne a été sabrée ; plus de 300 cuirassiers autrichiens sont prisonniers. Une division de cuirassiers a fait prisonniers trois bataillons hongrois. »

L'armée marcha sur Vienne, dont elle s'empara après un semblant de résistance. On jeta des ponts sur le Danube, et les corps de **LANNES**, de **MASSÉNA**, avec la réserve de cavalerie, passèrent sur la rive gauche du fleuve. **L'archiduc CHARLES** s'était concentré dans le Marchfeld. Une violente bataille s'engagea entre cette fraction de l'armée française et la totalité des forces autrichiennes, près des villages d'Essling et d'Aspern (21 et 22 mai). La division **ESPAGNE** fit plusieurs belles chargés, enfonça deux carrés et s'empara de 14 pièces de canon. Un boulet tua le général qui combattait bravement à la tête de ses régiments. « C'était un officier brave, distingué et recommandable sous tous les rapports », dit Napoléon dans son bulletin du 23 mal, daté d'Ebersdorf. Le général **FOULER**, commandant la brigade, dont faisait partie le 8e, fut tué également dans une charge.

Les ponts du Danube avaient été rompus par une crue des eaux : **MASSÉNA** et ses troupes durent concentrer dans l'Ile de Lobau. Le général **ESPAGNE** avait été remplace à la tête de la division par le **duc de PADOUE**, et le général **FOULER** par le général **LHÉRITIER**. Cette division, qui portait toujours le nom de 3e division de grosse cavalerie, de la réserve de cavalerie, fut attachée au 11e corps de l'armée d'Allemagne, commandé par **MARMONT**.

Le 6 juillet, au matin, de nouveaux ponts étaient jetés sur le Danube et la bataille de Wagram commençait. Le régiment se trouvait en ligne aux premiers coups de canon. Laissons l'empereur, dans son 25e bulletin date de Vorkelsdorf, 8 juillet 1809, nous exposer le commencement de ce mémorable combat :

« Le corps **ROSEMBERG** et celui du **duc d'AUERSTADT** se rencontrèrent en faisant un mouvement inverse, aux premiers rayons du soleil, et donnèrent le signal de la bataille. L'empereur se porta aussitôt sur ce point, fit renforcer le corps du **duc d'AUERSTADT** par la division de cuirassiers du **duc de PADOUE**, et fit prendre le corps **ROSEMBERG** en flanc par une batterie de 12 pièces de la division **NANSOUTY**. En moins de trois quarts d'heure le beau corps du **duc d'AUERSTADT** eut fait raison du corps de **ROSEMBERG**, le culbuta et le rejeta au-delà de Neusidel, après lui avoir fait beaucoup de mal. »

Dans le courant de la journée les cuirassiers chargèrent encore plusieurs fois, et se trouvaient en ligne le 11 juillet au combat de Znaïm.

Le traité de Vienne (14 octobre) met fin à la guerre.

1810-1811. — Pendant ces deux années de paix, le régiment rentra en France et fut envoyé à Evreux. A la fin de 1809, le colonel **MERLIN** avait été remplacé par le colonel **GRANDJEAN**, qui devait être remplacé lui-même, en 1812, par le colonel **LEFAIVRE**. Le 10 août 1810, le régiment quitte Evreux, pour aller dans la 1re division militaire, à Beauvais. .

1812. — Le régiment passa sur la rive droite du Rhin pour la dernière fois, fit d'abord partie du corps d'observation de l'Elbe et ensuite de la cavalerie de la grande armée commandée par le **roi de NAPLES**. Cette cavalerie se composait de quatre corps ; le 8e faisait partie du 2e corps qui avait à sa tête le général **MONTBRUN** et de la 2e division (général **WATHIER**). Cette division se composait des :

5e, 8e et 10e cuirassiers ;

2e chevau-légers.

Son effectif était de 3 700 hommes et de 2 800 chevaux.

Au milieu de ces grands mouvements d'armées et de peuples, il est difficile de suivre une division de l'Elbe à Moscou. Cependant nous trouvons dans un rapport du temps cette phrase, qui est un bien éloquent témoignage : « Le 8e cuirassiers, qui s'était signalé dès son entrée sur le territoire russe, se fit de nouveau remarquer pendant toute la retraite sur la Pologne. »

Le corps **MONTBRUN** et la division **WATHIER** étaient à Dorogobouge, quand, le 23 août, **MURAT** fait enlever un bois et voit au delà toute l'armée russe de **BARCLAY de TOLLY** et de **BAGRATION** rangée en bataille. L'étroit ravin de la Luga l'en séparait ; il croit à une bataille. Il fait prévenir l'empereur et ordonne à **MONTBRUN** de passer le ravin sur sa droite avec sa cavalerie pour reconnaître et déborder la gauche de l'ennemi. **DAVOUST** devait soutenir le mouvement par quelques démonstrations. Mais l'armée russe n'attendit point l'attaque et se mit en retraite.

A Borodino (7 septembre), le corps **MONTBRUN** se couvrit de gloire. Voici comment le général **comte de SÉGUR** nous raconte ce brillant épisode dans son *Histoire de Napoléon et de la grande armée en 1812 :*

« Ainsi les Russes s'étaient pour la troisième fois, reformé un flanc gauche devant **NEY** et **MURAT ;** mais celui-ci appelle la cavalerie de **MONTBRUN** ; ce général était tué. **CAULAINCOURT** le remplace ; il trouve les aides de camp du malheureux **MONTBRUN** pleurant leur général : « Suivez-moi, leur crie-t-il ; ne le pleurez plus et venez le venger. »

« Le roi lui montre le nouveau flanc de l'ennemi : il faut l'enfoncer jusqu'à hauteur de la gorge de leur grande batterie ; là, pendant que la cavalerie légère poussera son avantage, lui, **CAULAINCOURT**, tournera subitement à gauche avec ses cuirassiers pour prendre à dos cette terrible redoute dont le front écrase encore le vice-roi. **CAULAINCOURT** répondit : Vous m'y verrez tout à l'heure mort ou vif ; Il part aussitôt et culbute tout ce qui lui résiste ; puis, tournant subitement à gauche avec ses cuirassiers, il pénètre le premier dans la redoute sanglante où une balle le frappe et l'abat. Sa conquête fut son tombeau… Pendant que cette charge décisive de cavalerie s'exécutait, le vice-roi était près d'atteindre avec son infanterie la bouche de ce volcan ;

tout à coup il voit son feu s'éteindre, sa fumée se dissiper et sa crête briller de l'airain mobile et resplendissant dont nos cuirassiers sont couverts. Enfin, ces hauteurs, jusque-là russes, étaient devenues françaises ; il accourt partager la victoire, l'achever et s'affermir dans cette position. »

Ce sont de ces faits d'armes qui honorent à jamais les corps qui les ont accomplis.

Malgré les fatigues de marches aussi prolongées et les nombreux blessés de la Moskowa, le moral de tous, ce *grand médecin*, était si excellent, et le désir de se retrouver devant l'ennemi si vif, que le 12 octobre 1812 le 8e cuirassiers n'avait pas de malades et ne comptait qu'un blessé aux hôpitaux de Moscou. La retraite de Russie fut désastreuse pour la cavalerie ; elle y perdit presque tous ses chevaux. On réunit tout ce qui restait de cavaliers armés et équipés, et l'on en trouva 1 800, dont une soixantaine du 8e cuirassiers ; on en donna le commandement au général de **LATOUR-MAUBOURG.** Des officiers faisaient le service de cavalier, des colonels celui de lieutenant, des généraux celui de capitaine, tant chez tous l'esprit de sacrifice était absolu et le dévouement à hauteur des situations les plus extrêmes. Cette cavalerie soutint la retraite à peu près tous les jours et sauva les débris de l'armée dans la haute plaine de Studzianka en conservant les ponts de la Bérésina. Laissons parler encore le général **de SÉGUR** :

« Enfin, vers le milieu du jour, le Russe s'aperçut de sa supériorité ; il déborda l'aile gauche française. Tout alors eût été perdu sans un effort mémorable de **FOURNIER** et le dévouement de **LATOUR-MAUBOURG**. Ce général passait les ponts avec sa cavalerie ; il aperçut le danger et revint aussitôt sur ses pas. De son côté, **FOURNIER** s'élança avec deux régiments hessois et badois. L'aile droite des Russes, déjà victorieuse, s'arrête ; elle attaquait, il la force à se défendre, et trois fois les rangs ennemis sont enfoncés par des charges sanglantes.

1813. —Le 8e cuirassiers fait partie du 2e corps sous les ordres du **duc de PADOUE**. Il est adjoint à **MARMONT**, qui est vigoureusement attaqué le 16 octobre, vers midi, à Wachau. **MARMONT** est seul avec son corps d'armée et cette cavalerie : il tint tête toute la journée à l'armée de **BLÜCHER**. Vers le soir, cependant, **NEY** fit replier ses troupes jusque sous les murs de Leipsick et se borna à la défense du faubourg de Halle. 18 octobre, brillante conduite à Leipsick.

Cette campagne de Saxe entreprise avec de très jeunes troupes et presque sans cavalerie nous était funeste ; après les victoires de Lutzen, Bautzen, Dresde, l'Europe coalisée nous faisait perdre la ligne de l'Elbe, celle de la Saale, et par la vallée du Mein nous rentrions en France. Les armées alliées nous suivaient sans nous poursuivre. Le général **de WRÈDE**, qui, avec ses Bavarois, avait si longtemps combattu dans nos rangs comme allié, se porte à Hanau (3 octobre) pour couper nos lignes de retraite. On lui infligea une sanglante retraite. La division de cuirassiers **SAINT-GERMAIN**, dont faisait partie le régiment, et successivement la cavalerie **NANSOUTY**, culbutèrent la cavalerie ennemie, enfoncèrent plusieurs carrés et détruisirent presque entièrement le régiment **JORDIS** et les uhlans du prince de **SCHWARTZEMBERG**.

Le 8e ne rentra pas en France avec l'armée ; il fut envoyé à Hambourg.

1814. — Sous les ordres de **DAVOUST**, un corps de notre armée tenait encore les bouches de l'Elbe et Hambourg. Le 8e en fait toujours partie; toutes les places fortes de l'Elbe sont, du reste, entre nos mains et vigoureusement défendues, Hambourg surtout fut remarquable par sa vive résistance ; elle ne fut pas prise. Le **duc d'AUERSTADT** ne la rendit que sur l'ordre de Louis XVIII, après le traité de Paris, et la garnison rentra alors en France avec les honneurs de la guerre.

1815. — Le nouveau gouvernement licencia, par ordonnance du 23 mars, le 8e cuirassiers, mais cette mesure n'eut pas de suite. Le retour de l'Ile d'Elbe amena au contraire de nouvelles formations ; l'armée se réorganisa sous l'impulsion énergique de l'empereur, qui inquiète encore l'Europe en armes, et se porta à la frontière. Le régiment avec le 11e cuirassiers forme la brigade du **comte de VALMY**. Cette campagne s'ouvre sous d'heureux auspices ; la Sambre est franchie sans résistance, l'armée prussienne est battue à Ligny et en pleine retraite ; mais les Quatre bras et Waterloo devaient à tout jamais frapper l'empereur et réduire la France à la paix.

Aux Quatre bras, **NEY** ordonne une charge désespérée de cavalerie pour enfoncer le centre de l'infanterie anglaise ; la brigade **VALMY** charge l'infanterie du général **HALKETT**. Le 8e fond sur le 69e régiment anglais, le sabre, l'enfonce et tue son colonel. Le cuirassier **LAMY** pénètre jusqu'au centre du carré, et, après des prodiges de valeur, enlève le drapeau du 69e. **LAMY** fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, mais la Restauration ne confirma pas cette nomination.

A Waterloo, le régiment charge encore avec les 10 000 cavaliers que **NEY** lance sur l'armée anglaise, et se distingue par son éclatante bravoure.

Il était commandé pendant les Cent-jours par le colonel **GARAVACQUE**.

Au retour des Bourbons, la suppression du 23 mars est confirmée par ordonnance du 16 juillet suivant. Licencié en août 1815, le régiment fournit dans le mois de novembre des hommes au 1er régiment de cuirassiers de la garde royale. Le reste du régiment passe dans le nouveau 3e cuirassiers (d'Angoulême), devenu le 3e cuirassiers (de Bordeaux) en septembre 1824.

———————